LE PÈRE D'OCCASION,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Louvois, le 5 pluviôse an XI.

PAR MM. JOSEPH PAIN ET P. A. VIEILLARD.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre Français de la République, n°. 51.

AN XI. — 1803.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUBREUIL.	M. Bosset.
ARMAND.	M. Valcour.
GERMAIN.	M. Picard jeune.
RICHARD.	M. Picard aîné.
MADAME DE ROSELLE.	Mlles { Delille. Adeline.
LAURETTE.	Mmes { Molière. Pelissier.
1er, 2d, 3e, 4e, 5e et 6e CRÉANCIERS.	
UN VALET.	

La scène est à Paris, dans un hôtel garni.

Digitized by Google

LE
PÈRE D'OCCASION,
COMÉDIE.

Un salon d'hôtel garni commun à deux appartemens. Une porte de fond, deux latérales, à droite celle de madame de Roselle, à gauche celle d'Armand.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARMAND, GERMAIN. (*Ils entrent par la porte à gauche.*)

GERMAIN.

Midi va sonner, monsieur; décampez au plus vîte.

ARMAND.

Si je pouvais rencontrer notre voisine, la charmante madame de Roselle!

GERMAIN.

Monsieur, il faut éviter votre créancier.

ARMAND.

Il y a deux jours que je ne l'ai vue.

GERMAIN.

Il vient vous voir ce matin à midi.

ARMAND.

J'ai tant d'amour pour elle!

GERMAIN.

Et si peu d'argent pour lui.

ARMAND.

Germain, qui doit venir ce matin?

Digitized by Google

GERMAIN.

Attendez ; le nombre de vos créanciers est juste celui des sages de la Grèce ; comme c'est aussi celui des jours de la semaine ; nous avons trouvé plaisant de leur assigner à chacun un jour pour leur donner.... audience : lundi, M. Rigide, mardi, M. Roc ; mercredi, M. Durville ; jeudi, M. Mathieu ; vendredi, oh ! le plus âpre de tous, M. Richard.

ARMAND.

C'est aujourd'hui.

GERMAIN.

Hélas ! oui, vendredi, jour malheureux !

ARMAND.

Tu crois au fatalisme ?

GERMAIN.

Ah ! monsieur, treize à table, le couvert en croix, la salière renversée...

ARMAND.

Contes de vieilles femmes. — Aujourd'hui je reçois une lettre de Bordeaux ; le courrier devrait être arrivé. —

GERMAIN.

Et vous parti.

ARMAND.

Mon père m'envoie son consentement à mon mariage.

GERMAIN.

J'en doute.

ARMAND.

J'épouse madame de Roselle.

GERMAIN.

Et vous couchez en prison.

ARMAND.

Ne gronde plus, je m'en vais.

GERMAIN.

Monsieur, prenez garde à notre inconnu.

ARMAND.

Tu dis donc qu'il te suit ?

GERMAIN.

Depuis deux jours, rôdant, flairant, guettant, observant.

Digitized by Google

ARMAND.

Tu ne l'as pas envisagé ?

GERMAIN.

Son maudit chapeau rabattu....

ARMAND.

Tu as peur de tout.

GERMAIN.

Monsieur, l'homme prudent regarde derrière lui.

ARMAND.

Allons, je sors ; je reviens après la visite de Richard, et tu verras, faux prophète, que je serai heureux toute la journée.

SCENE II.

GERMAIN.

Heureux !... Eh bien oui ; j'en jure par mon génie. Il y a peu de tems que je suis à son service, mais je l'aime comme une vieille connaissance..., ne fût-ce qu'à cause de son début avec moi. — « Germain, me dit-il, je chasse Dubois, parce « qu'il ne sait pas éconduire les créanciers qui m'assiègent. « Tu me parais adroit, tu m'as l'air assez mauvais sujet ; je « je te prends ». Tant d'estime m'a attendri jusqu'aux larmes, « et j'ai juré de justifier la grande opinion qu'il avait de mes « petits talens. Une jeune veuve riche qui loge dans cet hôtel garni... là... qui nous aime et que nous épouserons ; un père riche aussi qui se raccommodera avec nous... Le diable serait bien fin... Mais ce créancier qui ne vient point... s'il oubliait le jour.... Oh non ... ces gens-là ont une mémoire désolante... Ah ! voici la toute aimable Laurette.

SCENE III.

GERMAIN, LAURETTE.

LAURETTE.

Joie et félicité à monsieur Germain.

Digitized by Google

GERMAIN.

Salut à la suivante maîtresse de tous les cœurs.

LAURETTE.

Vous êtes-vous levé matin pour préparer ce joli compliment?

GERMAIN.

Ah, Laurette! je ne ferme plus l'œil.

LAURETTE.

Oui, l'amour....

GERMAIN.

Ou le voisinage... c'est ici la même chose.

LAURETTE.

Ah! vous m'aimez!

GERMAIN.

Il y a huit grands jours.

LAURETTE.

Il y en a quinze que vous me le dites.

GERMAIN.

C'était pour prendre date.

LAURETTE.

Trève de plaisanteries... Votre maître n'est pas chez lui?

GERMAIN.

Il vient de sortir.

LAURETTE.

Je m'en doutais : il est midi, et tous les jours...

GERMAIN.

Oui, c'est l'heure de son cours de morale.

LAURETTE.

Et le lieu des séances est le boulevard Italien...

GERMAIN.

Comment?

LAURETTE.

Je l'y ai souvent vu à cette heure-là.

GERMAIN.

Les jours de congé.

LAURETTE.

Vous lui donnerez cette lettre à son retour.

GERMAIN.

Elle est de votre maîtresse?

LAURETTE.

Sans doute.

Digitized by Google

GERMAIN.

Qui nous aime toujours ?

LAURETTE.

Je ne puis point l'en guérir.

GERMAIN.

Vous feriez mieux de l'imiter.

LAURETTE.

L'exemple n'est pas contagieux.

GERMAIN.

Oh! ces femmes.... toujours bonnes!

LAURETTE.

Vous vouliez dire toujours malignes.

GERMAIN.

Par amour pour la vérité.

LAURETTE.

Pas une exception.

GERMAIN.

Celle à qui l'on parle est toujours exceptée.

LAURETTE.

A propos... m'expliquerez-vous pourquoi l'on est venu prendre des informations sur ma maîtresse ?... pourquoi depuis deux jours je suis observée par un inconnu ?...

GERMAIN.

Qui cache sa figure sous un large chapeau ?

LAURETTE.

Précisément. Savez-vous ce que cela veut dire ?

GERMAIN.

Non ; même chose nous arrive : il nous observe aussi.

LAURETTE.

Effet de la sympathie.

GERMAIN.

Vous n'y croyez pas ?

LAURETTE.

Mon heure n'est pas encore venue.

Digitized by Google

GERMAIN.

Comme vous retardez!... Mais, charmante Laurette, divine Laurette, cessez de résister à un dieu plus fort que vous. Votre maîtresse épousera mon maître : — épousez-moi: ils feront une noce superbe; la nôtre se fera par-dessus le marché, et la félicité la plus complette...

LAURETTE, *après une profonde révérence.*

Ce tableau me ravit, m'enchante : il n'y a plus de tems à perdre, je vais chercher le notaire. *(Elle sort.)*

SCENE IV.

GERMAIN.

Je crois qu'elle se moque de moi. — Il faudra que je me donne la peine de l'apprivoiser.... Mais quel est donc cet homme qui nous poursuit depuis deux jours?... il suit aussi Laurette.... Ce n'est pas un créancier.... Ah! diable en voici un.

SCENE V.

RICHARD, GERMAIN,

GERMAIN.

Eh! venez donc, monsieur Richard; nous vous attendons avec....

RICHARD.

Avec de l'argent, monsieur Germain?

GERMAIN.

Avec impatience.

RICHARD.

Mille pardons de venir si tard..... Je viens de faire une bonne œuvre, de visiter un prisonnier.

GERMAIN.

D'état?

Digitized by Google

RICHARD.

Non, pour dettes... C'est un de mes amis ; je l'ai fait arrêter avant-hier... ses billets sont échus ; il ne me paie pas, et j'ai été forcé, malgré moi, de prendre mes sûretés : cela m'a coûté infiniment, monsieur Germain : on est sensible, on aime les jeunes gens... on s'attendrit sur leur sort... Mais il faut de l'ordre dans les affaires.

GERMAIN.

Le bon cœur !

RICHARD.

Votre maître est sans doute sorti... comme à l'ordinaire... car je ne l'ai trouvé chez lui que le jour où je lui ai apporté de l'argent.

GERMAIN.

Il y a trois jours qu'il en cherche au poids de l'or.

RICHARD.

Ce cher Armand ! je l'aime à la folie.

GERMAIN.

Diable ! n'allez pas le traiter comme vos amis.

RICHARD.

Et il a trouvé de l'argent ?

GERMAIN.

Impossible. Il a proposé jusqu'à quinze pour cent par mois : mais tous vos chers confrères ne veulent plus prêter que sur nantissement, et vous savez que nous avons déposé chez vous...

RICHARD.

Quinze pour cent ! les juifs ! les arabes ! tandis que moi, douze et demi à tout le monde... Il n'y a plus de morale, plus de conscience.

GERMAIN.

Ainsi, dans huit jours...

RICHARD.

Vendredi prochain, n'est-ce pas ?... Non, plus de délais ; mon argent ne profite pas dans vos mains.

GERMAIN.

Ah ! monsieur Richard, douze et demi par mois !

RICHARD.

Votre maître est cause que je désoblige tous les jours une

Digitized by Google

foule de jeunes gens de famille qui voudraient avoir affaire à moi.

GERMAIN.

Ils l'en remercieront plus tard.

RICHARD.

Je regarde mon bien comme celui du public.

GERMAIN.

Vous voulez dire que vous prenez le bien du public pour le vôtre.

RICHARD.

Ma fortune ne m'appartient pas.

GERMAIN.

Je le crois bien.

RICHARD.

Mes concitoyens la réclament, et l'intérêt général souffre de mon indulgence.

GERMAIN.

Vrai, nous n'avons pas le sou.

RICHARD.

Je vous ferai bien trouver de l'argent.

GERMAIN.

Faites-nous ce plaisir-là; vous serez le premier payé.

RICHARD.

Plus de complaisance.

GERMAIN.

Encore huit jours.

RICHARD.

Pas un quart-d'heure.

GERMAIN.

Entendez nos raisons.

RICHARD.

Je suis sourd.

GERMAIN, *avec mystère.*

Monsieur Richard.

RICHARD.

Monsieur Germain.

GERMAIN.

Faut-il vous parler franchement?

Digitized by Google

RICHARD.

Qu'est-ce ?

GERMAIN.

Il nous reste une ressource.

RICHARD.

Voyons.

GERMAIN.

Nous avons un père à Bordeaux.

RICHARD.

Je le sais.

GERMAIN.

Nous attendons ce matin une lettre.

RICHARD.

Une lettre de change ?

GERMAIN.

Peut-être, mais mieux que cela encore ; un consentement de mariage avec une jeune veuve riche.

RICHARD.

Moyen de comédie.

GERMAIN.

La jouerions-nous avec un créancier respectable !...

SCENE VI.

LES MÊMES, UN VALET.

GERMAIN.

Que veut-on ?

LE VALET.

Une lettre pour monsieur Armand : port payé.

GERMAIN.

Donnez.

(Le valet sort.)

Digitized by Google

SCENE VII.

RICHARD, GERMAIN.

GERMAIN.

Timbre de Bordeaux, l'écriture du père, et port payé... Hé bien, homme incrédule !...

RICHARD, *tâtant la lettre.*

Elle est bien mince.

GERMAIN.

Papier Joseph... un million y tiendrait.

RICHARD.

Vous croyez ?...

GERMAIN.

Vous voilà sans inquiétude...

RICHARD, *à part.*

Je crois entendre la voix d'Armand. (*Haut*) Vous m'assurez bien que je serai le premier payé ?

GERMAIN.

C'est comme si l'argent était dans votre poche... Ainsi, dans huit jours...

RICHARD.

Fixe, au moins.

GERMAIN.

Oui, fixe... à midi. (*A part.*) Vivat ! il s'en va.

RICHARD.

Sans adieu, monsieur Germain.

GERMAIN, *à part.*

Au contraire... mille fois adieu.

SCENE VIII.

LES MÊMES, ARMAND, *entrant sans voir Richard, et en fredonnant.*

GERMAIN, *à part.*

Oh ! le mal-adroit !

Digitized by Google

ARMAND.

L'as-tu congédié ?

RICHARD, *barrant la porte.*

Pas encore, monsieur.

ARMAND.

O ciel !

RICHARD.

Ma vue vous cause une surprise...

ARMAND.

Très-agréable. (*Bas à Germain.*) Pourquoi ne l'as-tu pas renvoyé ?

GERMAIN, *bas à Armand.*

Pourquoi êtes-vous rentré sitôt ?

ARMAND, *à Richard.*

J'ai pour vous une estime...

RICHARD.

J'aimerais mieux de l'argent, monsieur ; je suis las d'être votre créancier.

ARMAND.

Nous ne vous devons rien, car je suis bien las d'être votre débiteur.

RICHARD.

De l'argent ce matin, ou ce soir des huissiers.

GERMAIN.

Monsieur, voici des lettres.

ARMAND, *en prenant une.*

De madame de Roselle ! « Je prie monsieur Armand de « ne se présenter chez moi qu'avec le consentement de son « père. »

GERMAIN.

Style laconique.

ARMAND.

Oh ! je l'aurai ce matin ce consentement !

GERMAIN.

Il est peut-être là-dedans. (*Il lui donne une autre lettre.*)

ARMAND.

De Bordeaux !... Eh ! donne donc, bourreau ! Une lettre de Bordeaux ! je suis sauvé... Qu'appelez-vous, monsieur

Digitized by Google

Richard, des huissiers! voilà de quoi renvoyer cette canaille.

RICHARD.

A la lecture, monsieur.

ARMAND.

Je connais mon père : il m'a tout pardonné.... il consent à mon mariage... Des huissiers!...

GERMAIN.

Lisez donc, monsieur.

ARMAND.

Vous allez voir. (*Il lit.*) « J'avais résolu de ne plus répon-« dre à vos lettres; votre dernière m'a fait changer de réso-« lution...» (*S'interrompant.*) Je le crois; une lettre si raisonnable!... l'aveu de mes fautes, mes regrets sur le passé, mes sermens pour l'avenir...

RICHARD.

Continuez, monsieur.

ARMAND.

« Vous me demandez mon consentement à votre union « avec une personne que vous dites aimable, belle, ver-« tueuse et riche...» (*S'interrompant.*) Oh! oui, elle est tout cela.

RICHARD.

Après... après.

ARMAND.

« Vous faites de cette union le gage de votre sagesse fu-« ture : vos intentions sont louables, et, malgré ma goutte, « je partirais pour les aller seconder...» (*S'interrompant.*) Le bon père!... Des huissiers!

RICHARD.

Finissez, de grâce.

ARMAND.

« Pour les aller seconder... si je pouvais ajouter foi à leur « sincérité... Vous m'avez trop souvent trompé pour vous « croire; vous n'êtes plus mon fils; je ne vois en vous qu'un « enfant rebelle, et...»

RICHARD, *lisant par-dessus l'épaule d'Armand.*

Il y a : « Et un mauvais sujet. »

ARMAND.

Je reste anéanti.

Digitized by Google

RICHARD.

Si vous permettez, je vais continuer la lettre : « Et un « mauvais sujet. Je vous abandonne aux calculs des...

GERMAIN, *lisant par-dessus l'épaule de Richard.*

Il y a : « Des usuriers avides. » Je vais achever. « Aux cal- « culs des usuriers avides qui vous dévorent, et aux conseils « des valets... »

RICHARD, *lisant par-dessus l'épaule de Germain.*

Il y a : « Des valets fripons et adroits qui vous égarent. « Signé Dubreuil. »

GERMAIN.

Point de jalousie; chacun son lot.

ARMAND.

Un mauvais sujet!

RICHARD.

Des usuriers avides !

GERMAIN.

Des valets fripons et adroits!

RICHARD.

Vous me paierez les injures de M. votre père.

GERMAIN.

Moi, je n'ai pas de rancune : adroits est un correctif qui diminue mon ressentiment.

ARMAND.

Ainsi donc plus d'espoir... je suis un homme perdu.

GERMAIN.

C'est le coup de grâce... La nature ne nous traite pas mieux que l'amour.

RICHARD.

Point de consentement, plus de mariage pour vous; point de mariage, plus de paiement pour moi. Il vous fallait un père pour tout cela; vous ne l'avez pas... A ce soir donc la visite des huissiers.

ARMAND.

M. Richard, vous qui avez l'ame si sensible...

RICHARD.

Sensible... oui : j'ai peur de m'attendrir; je ne veux pas rester plus long-tems, et je vais vous préparer un petit logement.

Digitized by Google

GERMAIN.

Arrêtez.... mon cerveau se féconde, tous les dieux m'inspirent, et je tiens votre bonheur à tous deux.

ARMAND.

Explique-toi.

RICHARD.

Qu'est-ce que c'est ?

GERMAIN, *à Armand.*

Vous voulez être marié ?

ARMAND.

Sans doute.

GERMAIN, *à Richard.*

Vous voulez être payé ?

RICHARD.

Belle question !

GERMAIN.

Il vous faut le consentement de M. Dubreuil... Apprenez qu'il n'a point voulu écrire.. il est parti secrètement de Bordeaux, et il arrive pour vous rendre heureux.

ARMAND.

Quel conte nous fais-tu là ?

RICHARD.

Où voulez-vous en venir ?

GERMAIN.

Laissez-moi faire.

SCENE IX.

LES MÊMES, LAURETTE, *entrant par le fond.*

GERMAIN, *à part.*

J'aperçois Laurette ; profitons de l'à-propos. *(Haut.)* O bonheur inattendu ! moment fortuné ! *(A Armand, en le poussant dans les bras de Richard.)* Embrassez donc votre père.

ARMAND.

Mon père !

LAURETTE.

Son père ! *(Elle rentre chez sa maîtresse.)*

Digitized by Google

SCENE X.

GERMAIN, RICHARD, ARMAND.

ARMAND.

Je n'approuverai jamais ce projet.

GERMAIN.

Renoncez donc à madame de Roselle.

RICHARD.

Croit-on que je me prêterai à une pareille fourberie ?

GERMAIN.

Perdez donc votre créance.

ARMAND.

Je ne puis m'y résoudre.

GERMAIN.

On vous congédie aujourd'hui.

RICHARD.

Je n'y consentirai pas.

GERMAIN.

Après demain vous touchez votre argent.

ARMAND.

Appeler un étranger mon père !

GERMAIN.

C'est souvent rencontrer juste.

RICHARD.

Moi jouer un semblable rôle !

GERMAIN.

Rôle d'honnête homme... c'est un début... ils sont heureux cette année.

RICHARD.

Mais... mais...

GERMAIN.

Ah ! que de scrupules ! on n'y regarde pas de si près

Digitized by Google

maintenant. D'ailleurs, il n'y a plus à s'en dédire; Laurette était là.

RICHARD.

Mais comment signer au contrat?

GERMAIN.

Vous comme époux, lui comme témoin. J'occupe le notaire, j'occupe tout le monde, on ne s'aperçoit de rien. Après la signature l'éclaircissement; après l'éclaircissement, le pardon, le triomphe de l'amour, la quittance de monsieur Richard et des autres créanciers, la récompense de Germain, et nous allons à Bordeaux faire part de tout cela à monsieur votre véritable père.

ARMAND.

Au moins, je rejetterai tout sur toi.

GERMAIN.

Soit, monsieur; j'ai du courage.

RICHARD.

Pourvu que je sois payé...

GERMAIN.

C'est de l'argent comptant. Allons monsieur Richard, de père à créancier la différence n'est pas grande... l'œil sévère, le sourcil grondeur...

ARMAND.

Germain, ce n'est pas là mon père.

GERMAIN.

Eh! mon dieu, c'est pour les convenances. Vous, monsieur, l'air tendre, soumis, raisonnable même, s'il est possible.

ARMAND.

Maraud!

GERMAIN.

Vous me remercierez après. J'entends madame de Roselle; ferme sur vos répliques, et l'œil attaché sur le mien... Je commence.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MAD. DE ROSELLE, LAURETTE.

GERMAIN.

J'allais chez vous, madame, vous faire part de l'heureux évènement qui comble mon maître de joie, et solliciter pour lui la faveur de vous présenter monsieur Dubreuil, son père, que voici.

Mad. DE ROZELLE.

Je viens d'apprendre votre arrivée, monsieur; je n'ai point voulu sacrifier à l'usage le plaisir de vous voir plutôt, et de vous faire agréer mon compliment.

GERMAIN, *bas à Richard.*

A votre tour.

RICHARD.

Désespéré, madame, de m'être laissé prévenir : je voulais, malgré mon habit de voyage, me rendre chez vous; mais les caresses de mon fils et le bavardage de ce coquin de Germain m'ont fait perdre un tems précieux à tous égards. Enchanté de vous voir : j'arrive pour terminer votre mariage avec Armand; je vous aime déjà, et j'espère que vous me paierez bientôt... du plus juste retour. (*Bas à Germain*) Est-ce bien ?

GERMAIN, *bas à Richard.*

Excepté le mot coquin.

Mad. DE ROSELLE.

Nous avons tout le tems de terminer ce mariage; d'ailleurs, après une route aussi longue, vous avez sans doute besoin de repos.

RICHARD.

La voiture ne m'a point fatigué.

ARMAND.

Ah ! madame, lorsqu'il n'y a plus d'obstacles à mon bonheur, veuillez ne pas le différer, je vous en conjure; si vous saviez ce qu'il me coûte !... j'ai si long tems attendu le consentement de mon père !... Tout à l'heure encore j'étais persuadé qu'il aurait la barbarie de me le refuser.

GERMAIN.

Ah ! que vous connaissiez peu le cœur de M. Dubreuil, de ce bon père !...

Digitized by Google

RICHARD.

Il est mon fils unique.

GERMAIN.

Les calculs qu'il fait pour votre bonheur, l'intérêt qu'il prend...

RICHARD.

Oui, madame, je suis très-intéressé à ce que vous épousiez Armand.

ARMAND.

Chère Emilie, permettez-moi de hâter notre union, et avouez les démarches que nous allons faire.

Mad. DE ROSELLE.

Hé bien ! je vous laisse le maître de tout disposer pour ce mariage ; je connais votre délicatesse, et je suis persuadée que vous êtes incapable de me tromper.

ARMAND.

(*A part.*) Je suis au supplice. (*Haut.*) En vous jurant un amour éternel, Armand ne saurait vous tromper.

GERMAIN.

Allons, monsieur, courons chez le notaire.

RICHARD.

Oui, oui, j'ai hâte de conclure et de stipuler les dots respectives... Madame a-t-elle de l'argent comptant ?

ARMAND.

Cet article...

RICHARD.

Est très-important pour un père comme moi.

GERMAIN.

Oui, un père aussi sensible... Vivent les honnêtes gens !

RICHARD.

Allons donc faire dresser le contrat. Sans adieu, madame... nous revenons dans l'instant... Viens, mon fils : tu vois mes bontés, ma complaisance pour toi ; je me prête à ce que tu veux, persuadé que de tout ce que je fais ici il m'en reviendra quelque chose.

ARMAND.

Chère Emilie !...

Mad. DE ROSELLE.

Hé bien, Armand ?

ARMAND.

Que ne ferait-on pas pour vous posséder !

(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

MAD. DE ROSELLE, LAURETTE.

Mad. DE ROSELLE.

(A part.) Quel est ce langage! *(Haut.)* Laurette.

LAURETTE.

Madame...

Mad. DE ROSELLE.

Tu ne dis mot.

LAURETTE.

Je réfléchis.

Mad. DE ROSELLE.

A quoi ?

LAURETTE.

Au maintien d'Armand et aux manières de M. Dubreuil.

Mad. DE ROSELLE.

Que dis-tu du premier ?

LAURETTE.

Toujours aimable, toujours amoureux... mais un embarras visible, un air de contrainte...

Mad. DE ROSELLE.

J'ai cru m'en apercevoir... Et que penses-tu du second ?

LAURETTE.

Rien d'avantageux.

Mad. DE ROSELLE.

En effet, il ne ressemble point au portrait qu'Armand m'avait fait de son père. Quel homme étrange que ce monsieur Dubreuil !

Digitized by Google

SCENE XIII.

LES MÊMES, DUBREUIL.

DUBREUIL, *à part au fond. (Il a entendu les mots précédens.)*

On parle de moi... écoutons.

LAURETTE.

Se conduisit-on jamais de la sorte !

Mad. DE ROSELLE.

Partir incognito de Bordeaux !

LAURETTE.

Arriver impromptu à Paris !

DUBREUIL, *à part.*

Serais-je découvert ?

Mad. DE ROSELLE.

Je ne voulais pas croire sur ton rapport qu'il fût si près de nous.

DUBREUIL, *à part.*

Elles m'ont reconnu.

LAURETTE.

Ma foi, sa conduite est encore moins singulière que sa personne.

Mad. DE ROSELLE.

Le premier coup-d'œil ne lui est pas favorable.

LAURETTE.

Un air si gauche ! une tournure si triviale !

Mad. DE ROSELLE.

Figure commune.

LAURETTE.

L'ensemble d'une platitude !...

DUBREUIL, *s'avançant*

Fort bien, mesdames ; la satire est complette. J'ignore cependant comment Dubreuil a eu le malheur de vous déplaire, et de mériter que vous fassiez de lui un portrait aussi peu flatteur.

Digitized by Google

Mad. DE ROSELLE.

Moi, monsieur, je sais encore moins ce qui a pu vous porter à nous écouter.

DUBREUIL.

Un motif fort simple; le nom de Dubreuil, que je vous ai entendu prononcer.

Mad. DE ROSELLE.

Hé bien, monsieur!

DUBREUIL.

Hé bien, madame! ce Dubreuil... c'est moi.

Mad. DE ROSELLE.

Vous, monsieur?

LAURETTE.

Impossible : il nous quitte à l'instant.

DUBREUIL.

Il vous quitte?

Mad. DE ROSELLE.

Il est avec son fils chez le notaire.

DUBREUIL.

Qui a l'audace de me prendre mon nom?

LAURETTE.

Quoi! réellement, vous êtes...

DUBREUIL.

Je vous le répète, je suis Dubreuil, et voici une lettre de mon fils.

Mad. DE ROSELLE.

De grâce, expliquez-nous...

DUBREUIL.

Je reçois à Bordeaux cette lettre d'Armand, où il me demande mon consentement à son mariage avec madame de Roselle. Averti de quelques fredaines de mon fils, je lui écris une lettre très-sévère que j'ordonne de ne mettre à la poste que deux jours après mon départ, et je me rends à Paris, dans l'intention d'épier la conduite d'Armand, et de m'assurer par moi-même du mérite de madame de Roselle. Dans cette ville depuis quarante-huit heures, je suis

Digitized by Google

tantôt Germain, valet d'Armand, tantôt Laurette, votre femme de chambre.

LAURETTE.

Quoi! c'est vous qui, le chapeau rabattu...

DUBREUIL.

J'étais votre ombre : instruit de tout ce que je voulais savoir, je me montre enfin; je trouve ma place occupée par un autre, et suis indigné que mon fils ait pu se servir d'un pareil moyen.

Mad. DE ROSELLE.

Nous remarquions tout à l'heure qu'il avait l'air embarrassé. Je lui avais défendu de me voir sans m'apporter votre consentement : il aura reçu votre lettre ce matin... le désespoir se sera emparé de lui...

LAURETTE.

Et son valet aura imaginé ce stratagême.

DUBREUIL.

Tu crois que ce n'est pas lui ?...

LAURETTE.

Un père supposé, cela sent le Germain.

Mad. DE ROSELLE.

Je suis de son avis : Armand peut être étourdi, mais je le crois honnête et délicat.

DUBREUIL.

Ah! que vous me faites de bien!... Mais quel est mon effronté Sosie ?

LAURETTE.

Que sais-je... un aventurier... un ami de Germain... Attendez... si c'était un créancier!

DUBREUIL.

Un des sept qui viennent chacun un des jours de la semaine?... le tour serait plaisant! Je me suis procuré la liste de ces messieurs, je leur ai envoyé un exprès: un seul n'était pas chez lui, celui du vendredi, appelé sur mes notes M. Richard.

Mad. DE ROSELLE.

Il y a beaucoup d'apparence.

DUBREUIL.

Au reste, nous le saurons aisément. Mais mon fils mérite

Digitized by Google

une leçon, et je me sens le courage de la lui donner bonne.

LAURETTE.

A quel titre ? Vous n'êtes plus son père.

DUBREUIL.

Ah, diable! tu as raison.

LAURETTE.

Monsieur, il me vient une idée excellente : votre fils s'est donné un père pour assurer son mariage; que ma maîtresse s'en donne un pour le rompre, et que ce père....

DUBREUIL.

Je t'entends : mais mon fils me reconnaîtra....

LAURETTE.

Si c'est lui qui vous voit le premier : à tout hasard, chargez-vous du rôle.

Mad. DE ROSELLE.

Je sens que je n'aurai pas de peine à vous nommer mon père.

DUBREUIL.

Ni moi à vous appeler ma fille. Volontiers : me voilà père encore, et je gagnerai au change.

LAURETTE.

Ah! voici notre père d'occasion.

DUBREUIL.

Fort bien ; nous allons être deux.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, RICHARD.

RICHARD.

Je reviens près de vous, belle dame, pour calmer votre tendre impatience. Le notaire n'était pas chez lui; et tandis qu'Armand et Germain se sont mis en campagne pour le découvrir, moi, dans un coin de son étude, j'ai rédigé à la hâte ce petit projet d'acte que je viens vous soumettre; il n'y manque que les prénoms et l'énoncé des biens de la future. *(Il lui présente l'acte.)* *(A Dubreuil.)* Votre serviteur bien humble. *(A part.)* Quelle est cette figure?

Digitized by Google

DUBREUIL, *prenant l'acte.*

Donnez.

RICHARD.

Monsieur est sans doute le conseil de ma belle-fille?... J'espère que son avis sera favorable à la rédaction... Comment, monsieur, vous déchirez!

DUBREUIL.

Tel est mon avis.

RICHARD.

Et de quel droit, s'il vous plaît?

DUBREUIL.

Du droit que j'ai de m'opposer au malheur de ma fille.

RICHARD.

Quoi! vous êtes père...

DUBREUIL.

Comme vous, monsieur.

RICHARD, *à part.*

O fâcheux contre-tems!

Mad. DE ROSELLE.

Mon père arrive à l'instant de Saint-Malo.

LAURETTE.

Il descendait de voiture comme on dételait vos chevaux.

RICHARD.

Et monsieur est venu dans l'intention de rompre le mariage de mon fils?...

DUBREUIL.

Avec ma fille.

RICHARD.

Et la raison, s'il vous plaît?

DUBREUIL.

La raison?... Malheureux père! vous ne savez donc pas la conduite d'Armand?

RICHARD.

Si fait : mais...

DUBREUIL.

Convenez que votre fils est un mauvais sujet.

RICHARD.

Qu'est-ce à dire!

Digitized by Google

DUBREUIL.

Qu'au lieu d'étudier à Paris, comme vous le lui avez ordonné, il s'est jeté dans la dissipation.

RICHARD.

Faux rapports.

DUBREUIL.

A fait des dettes.

RICHARD.

C'est possible.

DUBREUIL.

Ne les paie pas.

RICHARD.

Je le sais bien.

DUBREUIL.

S'est mis entre les mains de prêteurs avides.

RICHARD.

Oh! cela calomnie.

DUBREUIL.

Entr'autres d'un certain Richard, l'usurier le plus juif!...

RICHARD.

Monsieur!...

DUBREUIL.

Le plus hardi fripon...

RICHARD.

Monsieur!

Mad. DE ROSELLE, *à part.*

C'est lui.

DUBREUIL.

Brave homme, je vois que votre délicatesse souffre de ces détails.

RICHARD.

Oui, monsieur, ma délicatesse souffre beaucoup...

DUBREUIL.

Allez, mon cher Dubreuil, je connais mieux votre fils que vous; il mérite votre sévérité.

RICHARD.

Certainement.

DUBREUIL.

Il ne vous a jamais satisfait.

RICHARD.

Jamais.

Digitized by Google

DUBREUIL.

Il vous met dans une position difficile.

RICHARD.

Oui, monsieur.

DUBREUIL.

Point de ménagemens avec lui.... grondez-le fort.

RICHARD.

Je le gronderai.

DUBREUIL.

Accablez-le des reproches qu'il mérite.

RICHARD.

Vous avez raison : mais tout cela ne doit pas empêcher l'union projetée.

DUBREUIL.

Y pensez-vous, d'après ses torts que vous avouez vous-même ?

RICHARD.

Erreur de jeunesse : il se corrigera.

DUBREUIL.

Il ne sera plus tems.

RICHARD.

Et vous, madame, qui m'aviez promis tantôt....

Mad. DE ROSELLE.

Mon père est venu fort à propos pour prévenir la faute que j'allais commettre.

LAURETTE.

Il nous a arrêtées au bord du précipice.

DUBREUIL.

C'en est assez : rentrons, ma fille. Au revoir, monsieur Dubreuil. Je vous le répète, Armand ne peut pas être mon gendre... N'oubliez pas surtout de le bien gronder.

(Ils sortent.)

SCENE XV.

RICHARD.

O paternité maudite ! le mariage et ma créance sont à tous les diables. Soyez donc humain ! prêtez votre argent à

Digitized by Google

des fils de famille pour qu'on vous paie le capital en promesses et les intérêts en injures! Le malin vieillard! on eût dit qu'il savait qui je suis, et qu'il se faisait un méchant plaisir de me parler mal de moi-même. J'enrage de toutes mes forces.

SCENE XVI.

RICHARD, ARMAND, GERMAIN.

ARMAND.

Enfin, mon cher Richard, nous avons trouvé le notaire.

GERMAIN.

Oui, en société. Il jouait à la bouillotte : heureusement un va-tout l'a décavé, et il est rentré chez lui pour dresser notre contrat.

RICHARD.

Le contrat!... Il peut retourner perdre son argent.

ARMAND.

Que voulez-vous dire?

RICHARD.

Vous m'avez embarqué dans une jolie affaire.

ARMAND.

Expliquez-vous.

RICHARD.

Votre future ne veut plus vous épouser.

ARMAND.

Qu'est-il donc arrivé?

RICHARD.

Un père à madame de Roselle.

GERMAIN.

Un père!

ARMAND.

Allons... vous rêvez.

RICHARD.

Je l'ai vu, il m'a parlé : il m'a dit qu'il ne voulait pas de vous pour gendre, que vous étiez un dissipateur, un étourdi... Oh! il paraît qu'il vous connaît, et qu'il s'entend avec votre père; car l'un parle comme l'autre écrit.

Digitized by Google

GERMAIN.

C'est un imposteur, son arrivée un mensonge, et cette histoire un piège que l'on tend à notre bonne foi.

ARMAND.

Effectivement, je crois avoir entendu dire à Laurette que sa maîtresse est orpheline.

GERMAIN.

Aurait-on découvert notre ruse?

ARMAND.

Madame de Roselle aurait-elle imaginé un prétexte pour rompre avec moi?

RICHARD.

C'est possible : mais vous l'épouserez.

ARMAND.

Comment?

RICHARD.

Je n'en sais rien; mais vous l'épouserez, parce que vous me l'avez promis, que ma créance est hypothéquée sur ce mariage, et que je ne veux pas avoir fait le père pour rien.

ARMAND.

Vous m'avez rendu là un beau service!

RICHARD.

Je vous ai honoré, monsieur.

ARMAND.

Vous m'avez compromis, monsienr.

RICHARD.

J'ai bien placé mes frais de tendresse.

ARMAND.

Et moi mes frais de respects.

RICHARD.

Vos respects étaient d'une familiarité!

ARMAND.

Votre tendresse était d'une impertinence!

RICHARD.

Vous aviez si peu l'air de mon fils!

ARMAND.

Vous ressembliez si peu à mon père!

Digitized by Google

RICHARD.

Madame de Roselle a dû être scandalisée de vos manières.

ARMAND.

Les vôtres l'ont tellement révoltée, qu'elle ne refuse un mari comme moi que pour n'avoir point un beau-père comme vous.

GERMAIN.

Hé! la, la, messieurs; épargnez-vous ces petites vivacités.

ARMAND.

C'est toi, maraud! qui m'as jeté dans l'embarras où je suis.

RICHARD.

C'est vous dont les mauvais conseils m'ont mis dans cette pénible position.

ARMAND.

Sans toi je n'aurais pas usé d'un moyen qui répugne à ma délicatesse.

RICHARD.

Sans vous je n'aurais pas joué un rôle ridicule qui répugne à ma moralité.

GERMAIN.

Je demeure stupéfait, et me voilà comme un badaud devant lequel on pose une affiche. Est-ce ainsi, monsieur, que vous payez mon zèle et les efforts que j'ai faits pour vous sauver? Allez, ne comptez plus sur moi.... tirez-vous d'affaire comme vous pourrez; je vous abandonne, et sans ma montre d'argent qui est parmi les nantissemens de monsieur, je quitterais à l'instant cette maison, et un maître dont je n'aurais jamais soupçonné l'ingratitude. (*Il sort.*)

SCENE XVII.

ARMAND, MAD. DE ROSELLE, RICHARD.

ARMAND.

Je suis au désespoir... Ah! vous voici, madame... quoi!... seule!... monsieur votre père vous a quittée?

Digitized by Google

Mad. DE ROSELLE.

Pour un moment; il va venir me rejoindre.

ARMAND.

Puis-je me flatter que vous voudrez bien me présenter à lui ?

Mad. DE ROSELLE.

J'en ai l'intention.

ARMAND.

Avouez, madame, que ce matin vous ne vous attendiez guère à voir un père aujourd'hui ?

Mad. DE ROSELLE.

Comme ce matin vous ne vous doutiez pas de l'arrivée de monsieur.

ARMAND.

Celle de votre père a eu lieu si à propos, que la chose ne serait pas mieux quand elle aurait été arrangée tout exprès.

Mad. DE ROSELLE.

Trouvez-vous ?

ARMAND.

C'est au point que l'on serait tenté de croire...

Mad. DE ROSELLE.

Quoi donc ?

ARMAND, *éclatant.*

Que c'est une ruse dont vous vous servez pour cacher votre inconstance et le mépris que vous avez pour mon amour.

Mad. DE ROSELLE.

Vous avez deviné cela ?...

RICHARD.

En effet, madame, qui ne s'étonnerait pas à notre place?... et moi, père véritable et honnête, quel rôle voulez-vous que je joue devant cet homme ?

Mad. DE ROSELLE.

J'avouerai qu'il devient difficile ; mais il faut vous armer de courage, et achever ce que vous avez si bien commencé... Allons, Armand, aidez monsieur votre père.

ARMAND.

Il ne s'agit pas du mien, madame, mais du vôtre.

Digitized by Google

Mad. DE ROSELLE.

C'est à peu près la même chose.

RICHARD.

Supposer un père!... quelle horreur!

Mad. DE ROSELLE.

Pourquoi? dans les cas embarrassans on n'a pas toujours le choix des ressources.

ARMAND.

Surprendre la bonne foi de l'amour! c'est une perfidie.

Mad. DE ROSELLE.

Eh non; moyen ingénieux, stratagême innocent.

ARMAND.

Je vous aurais crue incapable d'un pareil trait.

Mad. DE ROSELLE.

Ce que c'est que d'être délicat!... on juge les autres d'après soi.

ARMAND.

Ajouter encore l'ironie à la fausseté!

Mad. DE ROSELLE.

Vous prenez tout au tragique.

ARMAND.

Et l'arrêt est irrévocable?... je n'obtiendrai jamais votre main?

Mad. DE ROSELLE.

Franchement, j'en ai peur... cela dépend de mon père

ARMAND.

Nous le verrons, au moins.

Mad. DE ROSELLE.

Et je gage que vous l'aimerez.

ARMAND.

Je ne saurais supporter un pareil sang froid... Adieu, madame.

RICHARD.

Un moment, un moment... je ne vous quitte pas.

Digitized by Google

SCENE XVIII.

LES MÊMES, GERMAIN.

GERMAIN.

Monsieur ! monsieur ! sauvez-vous.

ARMAND.

Que viens-tu m'apprendre ?

GERMAIN.

Sauvez-vous, vous dis-je ! ils sont là.

ARMAND.

Qui ?

GERMAIN.

Vos créanciers de tous les jours de la semaine.

ARMAND.

Par quel hasard ?

GERMAIN.

Ils disent qu'un homme d'un certain âge leur a donné rendez-vous ici... Ils viennent d'arriver en corps. Lundi et Mardi sont furieux ;... Mercredi et Jeudi paraissent moins méchans ; mais Samedi et Dimanche parlent d'une sentence exécutoire.

Mad. DE ROSELLE, *à Richard.*

Allons, monsieur, cela vous regarde.

RICHARD.

Moi payer pour lui !... ceci devient trop fort.

Mad. DE ROSELLE.

Laisserez-vous conduire votre fils en prison ?

RICHARD.

Mon fils !... mais écoutez donc.

GERMAIN.

Un fils unique ! (*Bas à Richard*) Ne vous trahissez pas. (*Haut.*) Eh quoi ! vous n'entendez pas le cri de la nature ?

RICHARD.

Non, parbleu ! je n'entends rien du tout.

Digitized by Google

Mad. DE ROSELLE.

Payez, monsieur... c'est le cas de montrer que vous êtes son père.

RICHARD.

C'est une fort mauvaise plaisanterie... comme vous y allez!.. Il est tems de vous apprendre..:

Mad. DE ROSELLE.

J'aperçois Laurette.

SCENE XIX.

LES MÊMES, LAURETTE, CRÉANCIERS.

LAURETTE.

Oui, messieurs, le père de M. Armand est ici; donnez-vous la peine d'entrer.

GERMAIN, *à part.*

Au diable l'officieuse!

PREMIER CRÉANCIER, *à Richard.*

Voilà sans doute l'homme respectable...

RICHARD.

Point du tout.

PREMIER CRÉANCIER, *présentant son mémoire.*

Vous voyez son professeur d'éloquence : huit mois de leçons.

SECOND CRÉANCIER.

Huit mois de manége, et deux chevaux crevés... Je suis son maître d'équitation.

RICHARD.

Mais je n'ai jamais été...

TROISIEME CRÉANCIER.

Le tailleur vous présente son mémoire... Pour guêtres, spencer, habits de drap imperméable...

QUATRIEME CRÉANCIER.

Mémoire des déjeûners de M. Armand. Thé complet, chocolat de santé, café sans ébullition...

Digitized by Google

RICHARD, *à Armand.*

C'est donc là l'emploi que vous faisiez de mon argent !... du drap imperméable !

TROISIEME CRÉANCIER.

Monsieur, j'ai un brevet d'invention.

RICHARD.

Du café sans ébullition !

QUATRIEME CRÉANCIER.

On peut voir ma cafetière.

CINQUIEME ET SIXIEME CRÉANCIERS.

Mais regardez donc notre mémoire.

RICHARD.

Pour qui me prenez-vous ?

PREMIER CRÉANCIER.

La quittance est au bas.

RICHARD.

Il y a ici erreur...

SECOND CRÉANCIER.

Nous sommes d'honnêtes créanciers.

RICHARD.

Il y a erreur, vous dis-je.

TOUS.

De l'argent ! de l'argent !

RICHARD.

Allez-vous-en tous au diable !

PREMIER CRÉANCIER.

Mais n'est-ce pas vous qui nous avez mandés ?

SCENE XX.

LES MÊMES, DUBREUIL.

DUBREUIL.

C'est moi, messieurs.

Digitized by Google

ARMAND.

Que vois-je !

GERMAIN.

Ouais ! qu'est-ce que cela veut dire ?

DUBREUIL, *à Richard.*

Craignant que vous n'ayez pas apporté l'argent nécessaire pour payer les fredaines de votre fils, je me suis déterminé à l'avancer pour vous.

GERMAIN.

L'honnête homme !

ARMAND, *à part.*

Que je souffre !

DUBREUIL, *aux créanciers.*

Messieurs, voici votre argent.

RICHARD.

Un moment, un moment... ne les payez pas sans moi.

DUBREUIL.

Vous me le rendrez à votre aise.

RICHARD.

Comment je vous le rendrai !

DUBREUIL.

Oui, dans trois mois, dans six mois, quand vous voudrez.

GERMAIN, *bas à Richard.*

Taisez-vous donc; votre tour viendra.

RICHARD.

Il les paie... ceci devient sérieux .. Monsieur, ne badinons pas; gardez de l'argent pour moi, je vais vous présenter aussi mon titre.

(*Il se fouille.*)

DUBREUIL.

Vous voulez rire, sans doute, et j'espère que vous allez me signer une obligation pour les sommes que j'avance.

RICHARD, *se fouillant toujours.*

C'est tout au juste, monsieur; il n'y a rien à rabattre. Vous allez en juger; mes notes sont faites en conscience : c'est de l'argent déboursé... Hé bien, où est donc ce papier ?... Ah! je me rappelle... vous l'avez déchiré, monsieur.

Digitized by Google

DUBREUIL.

Moi ?

RICHARD.

Vous savez bien ce petit projet d'acte... Je l'avais griffonné par mégarde sur le dos de mon titre... mais j'en ai un double, et je cours vous le chercher.

DUBREUIL.

Allons, monsieur Dubreuil... '

RICHARD.

Je ne suis pas Dubreuil.

DUBREUIL.

Brave homme, revenez à vous.

RICHARD.

J'y reviens, monsieur : je suis ce pauvre Richard que vous connaissez de réputation.

DUBREUIL.

Vous ne pouvez être créancier de votre fils.

RICHARD.

C'est Germain qui m'avait fait père par *interim ;* mais puisqu'on paie, je redeviens créancier, et laisse la paternité à qui la voudra... Je vais donc refaire mes additions... Je sors, en courant, je reviens de même vous les rapporter... Votre serviteur bien humble... Ne vous dérangez pas.

(Il sort avec les autres créanciers.)

SCENE XXI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, *excepté* RICHARD.

DUBREUIL.

Comment, monsieur ! cet homme n'était pas votre père ?

ARMAND.

Vous voyez ma confusion ; ayez la générosité de ne pas la prolonger : ne jugez point trop sévèrement une étourderie dont je suis assez puni, et dont l'idée m'a été suggérée...

DUBREUIL.

Oui, les conseils d'un valet fripon et adroit,

Digitized by Google

GERMAIN, *à part.*

Style de la lettre... C'est monsieur Dubreuil.

ARMAND.

Daignez ajouter à toutes les bontés dont vous m'avez comblé celle de m'appeler encore votre fils.

LAURETTE.

Le pauvre jeune homme!

DUBREUIL.

Allons, je lis le repentir dans tes yeux, l'indulgence dans ceux de madame de Roselle : elle me dicte ma conduite. En conscience, je ne dois pas me montrer plus sévère qu'elle, et je te rends le nom de mon fils, si elle consent à te donner celui d'époux.

Mad. DE ROSELLE.

Que ne ferais-je pas pour conserver un tel père!

ARMAND.

O bonheur!

GERMAIN.

Quand je disais que nous ferions ce mariage...

DUBREUIL.

Ah! maître fripon!

GERMAIN.

Je ne suis qu'un valet fort à votre service.

LAURETTE.

Grâce pour lui.

DUBREUIL.

Je veux bien lui pardonner. Vous, Armand, changez de conduite; devenez sage en devenant heureux, et surtout gardez-vous d'oublier que, malgré l'occasion, un père ne doit jamais de son vivant trouver un successeur auprès de son fils.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

Digitized by Google